



À partir de 13 ans

(conseillé de la 4^e à la terminale)

Production : Offshore
et Iota Production
Distribution : Happiness Distribution
Scénario : David Lambert et
Guillaume Senez
Interprétation : Kacey Mottet Klein,
Galatée Bellugi, Laetitia Dosch
Image : Denis Jutzeler
Montage : Julie Brenta
Son : Eric Gherseinu

KEEPER

Guillaume Senez / Fiction / Belgique, Suisse, France / 2015 / 1h31

Maxime et Mélanie s'aiment. Quand Mélanie apprend qu'elle est enceinte, Maxime accepte mal la nouvelle, mais se fait peu à peu à l'idée de devenir père et convainc alors Mélanie de garder l'enfant. C'est maintenant décidé : du haut de leurs quinze ans, ils vont devenir parents.

LE POINT DE VUE

Chronique et événement

Maxime garde les buts de son équipe de foot. Il aimerait bien, aussi, garder le bébé qu'attend sa petite amie Mélanie, quinze ans comme lui. *Keeper* suit le droit fil de cet événement extraordinaire dans la vie du jeune couple et fait coller le temps de l'histoire sur celui de la grossesse, de sa découverte à l'après-naissance. Pour autant, cet événement, s'il est le plus important de la vie des deux adolescents, a lieu parmi d'autres. Maxime et Mélanie vivent en effet au présent une vie de leur âge – sorties avec leurs amis, lycée – et la venue prochaine d'un bébé est une façon comme une autre (quoique plus intense et plus problématique) de projeter leur amour dans le futur, tout comme Maxime s'astreint avec sérieux à ses entraînements en football car il aspire à faire carrière dans ce

sport. Cette façon d'incorporer le récit de la grossesse dans la chronique adolescente permet d'éviter tout manichéisme ou moralisme qui pourraient découler d'une telle situation et concentre le regard sur l'évolution d'un jeune couple dont la force des sentiments est mise à l'épreuve. Suivant une logique d'enchaînement intense des émotions, le film juxtapose des séquences qui mettent en scène la frustration du garçon à l'entraînement, son inquiétude pour sa compagne, sa muflerie à l'annonce de la grossesse, etc. En se laissant guider par un fil narratif où une émotion chasse l'autre, Guillaume Senez évite de dramatiser une situation hors norme et de présenter le couple comme l'illustration d'un débat de société.

Si loin, si proches

Le premier plan du film nous fait découvrir Mélanie et Maxime enlacés, s'embrassant derrière un arbre. Si la caméra colle alors à leurs deux visages attirés l'un par l'autre, elle n'aura de cesse, au fil des séquences, de faire varier la distance entre ces deux corps. Alors que celui de Mélanie s'arrondit au fil des

semaines, les amoureux sont filmés dans l'intimité d'une vie commune ou séparés par les disputes ou par leurs activités respectives. L'intimité du couple se confronte à des moments de séparation où les corps sont filmés de plus loin, comme en groupe aux entraînements de foot. Mais c'est surtout le montage qui



Né en 1978 en Belgique, le franco-belge **Guillaume Senez** sort diplômé en cinéma de l'Institut National de Radioélectricité et Cinématographie de Bruxelles en 2001. Après son film de fin d'études, il réalise trois courts métrages : *La Quadrature du cercle* (2006), *Dans nos veines* (2009) et *U.H.T.* (2012), tous récompensés dans de nombreux festivals. *Keeper* (2015) est son premier long métrage.

Fiche réalisée par
Raphaëlle Pireyre,
enseignante et critique



organise l'absence de l'un dans la vie de l'autre : le récit privilégie des scènes naturalistes de moments partagés et avance par grands bonds, enjambant les larges ellipses qui concernent parfois des événements déterminants. On ne verra pas Mélanie malheureuse dans son foyer de jeunes mères, mais simplement Maxime qui quitte le centre de formation où il effectue un stage de foot pour installer sa petite

amie chez sa mère. Ces trous du récit renforcent le sentiment de la difficulté pour le couple à prendre une décision. Un peu plus tôt, un raccord témoignait d'un semblable revirement : alors, qu'à la fête foraine, Maxime (avec le concours du hasard d'un jeu d'adresse) convainc Mélanie de garder l'enfant, la séquence suivante voit la jeune fille se décider pour l'avortement.

Le maître du jeu

Indécise, évanescence, Mélanie se laisse, tout au long du film, balloter par les avis et décisions de son entourage, peinant à exprimer ce qu'elle souhaite. « *Il m'a dit que c'est moi qui choisirait à la fin* », résume-t-elle à Maxime son entretien avec l'employé du planning familial. De fait, elle prendra seule la décision le moment venu, se soustrayant même à la vue du spectateur. Souvent reléguée à l'arrière plan, elle change d'avis selon les personnes auxquelles elle s'adresse, s'opposant à sa mère qui

refuse de la voir vivre un destin de jeune mère célibataire qu'elle a elle-même connu ou souhaitant s'accorder aux désirs de Maxime. L'originalité du film est sans conteste de coller au point de vue du jeune père plutôt qu'à celui de la mère. L'influence morale qu'il exerce sur sa petite amie effacée ne le rend pas pour autant maître du jeu. Tout comme, au football, comme le dit Guillaume Senez : « *Être gardien de but, dit le réalisateur, ne permet jamais d'influer sur le résultat, mais uniquement de limiter la casse* ».

PISTES PEDAGOGIQUES

Travailler le naturel

La méthode de Guillaume Senez a de quoi désarçonner les acteurs confirmés, elle s'applique pourtant à tout le casting, adultes comme les plus jeunes. Cherchant à toucher au plus naturel de ses acteurs, Guillaume Senez choisit de ne pas leur faire lire le scénario, mais de leur raconter le détail des scènes au fil du tournage. Il cherche ainsi à ce que chacun

apporte ses gestes, ses mots à son personnage et laisse une large part à l'improvisation dans de longs plans séquences. Cette méthode qui met à l'avant plan le jeu des acteurs impose des contraintes esthétiques fortes et nécessite une caméra très mobile capable de s'adapter à l'imprévu.

Fonder une famille

Guillaume Senez insiste sur sa volonté de ne pas confier à des acteurs de 18 ans les rôles de personnages qui n'en ont que 15. Cette détermination a rendu l'étape du casting complexe, mais a son importance dans un récit où il est question de jeunes gens entre deux âges qui envisagent à la fois de vivre leur adolescence et de s'affranchir de leurs parents pour le devenir eux-mêmes. S'ils se prêtent au rêve de fonder une famille, le réalisateur réalise ce souhait en créant de toutes pièces, pour ce film, deux familles de cinéma qui ont la particularité de représenter une grande diversité d'âges et d'horizons cinématographiques. Au sein de ces deux familles dissemblables se déclinent les possibles devenirs du jeune couple. La relation fusionnelle et conflictuelle de Mélanie avec sa mère offre une projection de ce que serait son avenir si elle élevait son enfant. Laetitia Dosch, que l'on voyait déjà dans *La Bataille de Solferino* de Justine Triet en mère célibataire et débordée, prête à cette dernière sa voix haut perchée qu'elle fait

osciller entre les temps d'arrêt de ses hésitations et ses emportements musclés. Le petit frère de Maxime (qui arbore en toutes circonstances des oreilles de chien en fourrure synthétique qui semblent empruntées au personnage du célèbre album jeunesse de Maurice Sendack *Max et les Maximonstres*) relie directement l'adolescent à son enfance, et peut faire penser au premier rôle de garçon espiègle tenu par Kacey Mottet Klein dans *Home* de Ursula Meier alors qu'il avait à peine dix ans. Non seulement le jeune acteur donne-t-il beaucoup de sa présence à la personnalité de Maxime, mais il semble lui aussi apporter le passé de ses rôles précédents au personnage. Ainsi, on se souvient que, toujours chez la cinéaste suisse, dans *L'Enfant d'en haut*, sa mère, jouée par Léa Seydoux, se faisait passer pour sa grande sœur. Les deux familles composées par Guillaume Senez avec un art savant du casting trouvent donc d'autres ramifications du côté de cousins de cinéma.



Les absences de Mélanie

Keeper nous donne très peu accès à la psychologie du personnage de Mélanie. Lors de la séquence où parents et enfants sont réunis pour choisir ce qui adviendra de l'enfant, elle est sans cesse dissimulée par le corps de sa mère et par les autres voix, plus fortes que la sienne. Le film se garde bien de dévoiler ce qu'elle pense ou éprouve. En revanche, il soumet son corps à des changements qu'il s'applique à observer : sa démarche qui change à mesure de la

grossesse, mais aussi toute la gamme d'émotions qui passent sur son visage, d'un rire encore très infantile à la tristesse ou les accès d'énerverment. L'opacité de cette jeune fille pour le spectateur autant que pour son compagnon culmine dans le plus beau plan du film, qui fixe longuement les légères modifications de ses traits (photogrammes 1 à 3), gardant pour le hors champ son geste final.

